

O Delà Du Labo : Hélène Virion

Vous êtes chercheuse... vous cherchez quoi ?

Hélène Virion

Hélène Virion, chercheuse en arts et sciences de l'art à l'Université Jean-Jaurès. Je suis tout à la fois enseignante, donc maîtresse de conférence au département arts plastiques, design, et en même temps, je suis chercheuse dans le laboratoire LLA-CREATIS (Lettres, Langages et Arts). Je suis également membre associé de l'Université Paris un Panthéon-Sorbonne et je suis artiste, commissaire d'exposition et critique d'art. Le *blast*, anglicisme nécessaire, m'intéresse tout particulièrement puisqu'il révèle à la fois les enjeux des explosions, à la fois martiales, nucléaires ou écologiques dans le monde contemporain. Mais dans un même temps, il nous invite à penser en tous les cas les enjeux de l'explosion dans le *blast out*, à savoir penser les enjeux qui font suite des enjeux politiques. Donc la particularité de mon profil, c'est que je réalise des photographies et des dessins sur le *blast*. Mais je propose également des expositions et des textes critiques sur cet enjeu.

Comment en êtes-vous arrivée là ?

Hélène Virion

Je viens d'une formation en arts plastiques que j'ai commencé à l'université de Metz pour la licence. Ensuite, je suis allée à l'université Paris un Panthéon-Sorbonne où j'ai continué mon master avec un doctorat en Arts et sciences de l'art, avec une thèse intitulée *L'Instance photographique pour une requalification de la photographie*. L'idée étant à ce moment-là de penser de nouveaux enjeux contemporains sur la photographie, qui m'ont amenée aussi très rapidement à avoir un engagement de chercheuse qui a été pour moi très déterminant dans mon profil, puisque je souhaitais avoir un poste à l'université.

Ce type de métier est quand même assez rare, donc cela m'a donné cinq ans pour à la fois travailler dans une école d'art et design qui s'appelle EDAA (École d'Arts Appliqués) à Reims, et puis passer l'agrégation comme de nombreux étudiants et étudiantes le font pour pouvoir avoir un poste dans le secondaire. J'ai travaillé en collège à Pontault-Combault, donc j'ai une expérience assez plurielle, jusqu'en deux-mille-dix-neuf, où j'ai obtenu un poste à Toulouse, poste qui me permet actuellement d'être enseignante-chercheuse à l'université et de pouvoir tout à la fois mener les recherches et ce qu'on appelle la création

recherche. Au final, chez nous, c'est une tautologie puisque la création-recherche englobe évidemment la recherche pour nous, dans ces deux domaines.

Qu'apportent vos recherches pour la société actuelle et le monde à venir ?

Hélène Virion

Alors les recherches en arts plastiques ont cet enjeu un peu particulier de pouvoir non pas démontrer quelque chose, à l'instar d'autres chercheurs dans des domaines plus scientifiques, mais littéralement de produire par l'œuvre et par les expositions, une possibilité pour le public de voir ce que Nicolas Mirzoeff appelle une « contre visualité ». Par l'art montrer un regard autre. L'idée est pour moi de produire à partir d'images récurrentes que je récupère notamment sur les réseaux et sur Internet, des images d'explosion pour pouvoir aller plus loin politiquement, à savoir dépasser les images masses médiatiques qui sont souvent très exceptionnelles, qui ont une dimension sensationnelle et que l'on voit en permanence dans nos téléviseurs ou sur nos ordinateurs, pour nous donner à voir autre chose. Notamment, cela se perçoit dans mes pièces par des coordonnées géographiques, coordonnées qui doivent et qui mènent très souvent le public jusqu'au lieu de l'explosion et qui lui donnent à voir sous ces nuages empyreumatiques, quelque chose qui est de l'ordre du terrain ou du témoin, pour qu'ils puissent aller chercher cette contre-histoire avec des archives autres, produites directement par les témoins de l'explosion.

Que rêvez-vous de trouver d'extraordinaire, voire d'impossible ?

Hélène Virion

Alors, contrairement aux collègues, notamment en sciences dures, qui rêvent de trouver quelque chose, l'intention est pour moi non pas de trouver, mais plutôt de créer, générer notamment chez le public ou les étudiants avec qui je travaille en permanence à l'université, notamment dans les montages d'expositions, une intention de chercher également, de les amener à avoir un regard autre sur l'histoire. L'intention étant de produire comme *Forensic Architecture* le fait de manière follement brillante, avec la démonstration par la preuve dans les cours pénale internationale, de pouvoir à une moindre mesure bien sûr, détourner les images qui sont données à voir par les pouvoirs en place, notamment pour produire une contre-histoire ou une histoire autre qui serait celle justement des témoins ou de la réalité du terrain.